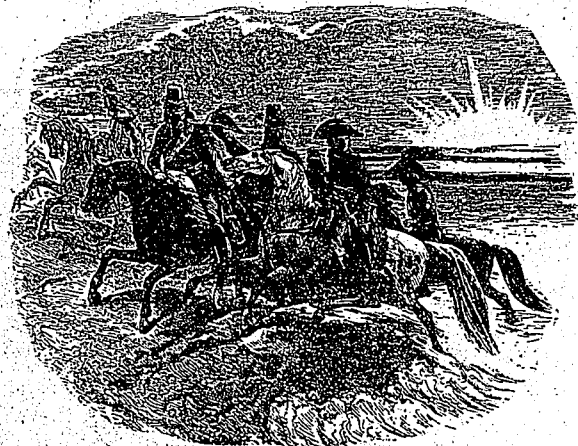


Cette fois, ce fut à cheval qu'il fit cette excursion. Il se mit en marche, suivi seulement d'un piquet de guides dont le trompette Krettly faisait encore partie. Mais toujours disposé à s'aventurer, Napoléon poussa son excellent cheval arabe, qui, rapide comme le vent, laissa bien loin derrière lui l'escorte de son maître. Cependant, parmi les guides, deux d'entre eux, sans doute mieux montés que les autres, l'avaient suivi : le premier était un brigadier nommé Henry ; le second notre trompette. Napoléon avait parcouru un espace considérable quand, ralentissant un peu l'allure de son cheval, il tourna la tête pour la première fois, et se mit à rire en s'apercevant de la disparition presque totale de son escorte... Il n'en continua pas moins sa route sur le littoral



qu'il voulait explorer ; et, après l'avoir parcouru dans toute son étendue, il s'arrêta : le jour était sur son déclin. Excédé de fatigue et succombant sous une chaleur étouffante, Napoléon mit pied à terre et s'étendit nonchalamment à l'ombre de deux palmiers qui formaient, sur le sable fin et brûlant, un parasol naturel.

Trompette, dit-il alors Krettly qui avait suivi avec empressement l'exemple de son général, j'ai bien faim.

— Vous en avez le droit, mon général, répondit celui-ci, qui conserva toujours avec Napoléon, gé-



néral ou empereur, son langage pittoresque de soldat. Malheureusement, les boutiques de comestibles ne sont pas communes dans ce pays de sauterelles ; quoiqu'il y fassent une chaleur à cuire un bœuf, les allouettes n'y tombent pas toutes rôties, comme au temps du *paganisme* la manne y tombait dans le bec des Israélites.

Napoléon ne put s'empêcher de rire de la comparaison.

— Cependant, mon général, continua le trompette, si vous ne vous montrez pas trop difficile sur la nature des aliments, on pourra vous contenter ; à la guerre comme à la guerre, en Syrie comme à Pontoise. Henry ! ajouta-t-il en s'adressant au sous-officier qui commençait à dormir, mets la table et prépare le couvert ; seulement le général se passera de nappe et de serviette. Pendant ce temps je vais découper le rôti et assaisonner la salade.

Napoléon, qui ne perdait pas de vue un seul des mouvements de Krettly, se mit à rire de plus belle lorsqu'il le vit tirer de son havresac en morceau de jarret de *bourrique*, ficelé dans une musette de toile grossière que ses camarades lui avaient donnée en partant de l'isthme de Suez, puis couper proprement ce morceau en deux parties égales à l'aide de son sabre, et lui présenter gracieusement un des deux morceaux en disant :

— Tenez, mon général ; que préférez-vous ? l'aile, ou la cuisse ?

— Gourmand, répliqua celui-ci tout en dévorant ce met grossier, tu manges ainsi de la viande sans pain ?

— Pardon, mon général, j'ai du pain.

Et aussitôt Krettly s'empressa de lui offrir quelques *paniosques*.

Napoléon répéta un instant après :

— Ma faim s'est un peu calmée, mais ma soif a augmenté : n'as-tu rien à boire ?

— Malheureusement, mon général, je n'ai à vous offrir pour le quart d'heure qu'une seule nature de boisson ; la voilà !

Et Krettly avait passé à Napoléon une espèce de blaqué à tabac faite de peau de bouc, et aux trois quarts remplie d'une eau saumâtre et nauséabonde. Napoléon la prit avec vivacité ; mais, après avoir bu quelques gorgées, il la lui rendit avec une exclamation de dégoût.



Djezzar Pacha.

— Ah dam ! excusez, mon général, si je n'ai pu la mettre à la glace ; je sais que ce liquide ne vaut pas le chambertin ; mais, du reste, j'ai voulu vous faire une surprise agréable en vous gardant pour le dessert ces quelques gouttes d'araguy.

— Donne vite.